

### Rédaction d'une sous-partie de dissertation

Sujet : la fin de l'image

Les erreurs méthodologiques constatées :

- Plusieurs idées dans la même sous-partie. Vous évoquez tout ce qui vous passe par l'esprit.
- A l'inverse, vous partez d'une idée, A pour arriver à la même idée en fin de sous-partie. La sous-partie de dissertation est forcément une **progression**. Chaque phrase est liée à la phrase qui précède et annonce la phrase qui suit.
- Développez un argument mais de manière approfondie et progressive.
- Le défaut le mieux partagé : affirmation péremptoire, manque d'explicitation alors que c'est précisément ce que l'on attend dans une dissertation.

Attention à l'expression :

- Une idée n'est pas « transmise » par un auteur.
- Attention à l'emploi du terme « absurde ».
- « Dans son deuxième tome » Proust etc.
- « revendique la même idée » et de manière générale les rapprochements sans nuance entre des auteurs etc.

Proposition d'une sous-partie rédigée :

Alors que l'image se caractérise par un manque ontologique, renvoyant précisément à ce qui est absent, elle permet paradoxalement de dépasser cette absence, et d'aller bien au-delà de sa finitude d'objet. En effet, si l'on peut croire (et regretter) que l'image se vide de toute signification au fur et à mesure qu'elle envahit le monde, ce que Régis Debray remarque dans l'essai *Vie et mort de l'image*, il ne faut pourtant pas oublier que l'âge visuel auquel nous appartenons n'exclut ni l'âge magique ni l'âge artistique, ces trois âges n'étant pas une simple succession mais aussi un entremêlement de moyens de s'approprier une image. Ainsi, pour qui sonne le glas de l'image, il importe de rappeler que depuis son origine (ce que Debray désigne comme l'âge magique), l'image entretient un rapport puissant et mystérieux à l'énigme de la disparition, de ce à quoi l'homme ne peut précisément pas venir à bout, à savoir sa propre finitude. L'image comme représentation permet de faire perdurer une réalité furtive vouée à la dégradation, ou à la disparition pure et simple. En cela, elle s'extrait, comme le dit Jean-Christophe Bailly dans *L'Imagement*, du cours du temps, « l'image suspens » qui est comme sortie du film du temps. En cela, elle extrait du monde quelque chose qui relève d'une pure apparence, mais qui contient pourtant une part inaliénable de vérité, comme le montre l'expérience de la fille du potier Butades de Sycone rapportée par Pliny l'Ancien. Véritable « arrêt sur image du vivant » (Bailly), l'image existe pourtant au-delà même du vivant, et de sa fin inéluctable, pour faire signe vers l'infini. Quelle autre signification donner à l'allégorie de la mort que fait Victor Hugo dans le poème « Mors », image de la mort, de la fin derrière laquelle le lecteur attentif distingue un « ange souriant » (*Les Contemplations*).